

demi-voix, elle aperçut à côté d'elle M. Morany, que la *brigantine* (la voile du mât d'artimon) masquait en partie, car il faisait déjà fort sombre.

—Ah ! vous étiez là ! dit-elle en rougissant, comme s'il avait pu lire dans sa pensée.

—J'arrive à l'instant, répondit-il avec un empressement qui fit supposer le contraire à la jeune femme.

Froissée de cet espionnage dont elle n'était pourtant pas assez certaine pour avoir le droit de le lui reprocher, Juliette s'éloigna de M. Morany, qui cherchait à lui parler.

Un éclair de fureur traversa les yeux de l'Eurasian.

—Patience ! murmura-t-il avec un accent de sombre jalouse.

Puis, après être resté quelques minutes perdu dans ses rêveries, il appela son kansamah. Il ne se doutait guère qu'Abdul était à deux pas de lui, couché sous un des bancs de la dunette. Au lieu d'accourir à l'appel de son maître, le kansamah s'éloigna en rampant. Deux minutes après, il revint, portant une sorte de petit réchaud sur lequel était une boule incandescente dont Morany se servit pour allumer son cigarette.

—Eh bien ! dit Bhyrrub au kansamah qui le rejoignit sur le gaillard d'avant.

—Il aime toujours la tourterelle blanche, répondit Abdul, qui appelait ainsi Mme. Juliette Bartelle, et il est jaloux de Valentin *sahib* (seigneur).

—Ainsi il trahit le maître pour cette femme, murmura Bhyrrub.

—Non ; il n'a encore rien révélé.

—Soit, mais un jour ou l'autre il le fera.

—Pas avant qu'il ne soit seul avec la tourterelle blanche, et maître de son sort.

—Il se promène souvent le soir sur la dunette et se penche quelquefois sur le bastingage pour regarder les vagues. En le poussant un peu, un jour que la mer sera grosse...

—Garde-l'en bien ; ce serait donner aux *feringhees* (chrétiens, étrangers) des inquiétudes qui les empêcheraient peut-être de continuer leur voyage.

—Que faire alors ?

—Laisse Morany terminer la tâche que seul il peut accomplir. Quand il ne restera plus qu'elle et lui, alors nous remplirons les ordres du chef.

—Abdul, Mme. Martigné est bien belle, murmura le khitmurgar.

—Et Mme. Bartelle est envoyée par Kalec (la Vénus indoue) pour réjouir les yeux et le cœur de ses fidèles.

Tous deux se regardèrent. Un sourire d'intelligence glissa sur leurs lèvres sensuelles, et ils échangèrent un signe mystérieux.

Ils regagnèrent ensuite le petit logement qu'ils occupaient dans l'entre pont, allumèrent leurs *gargoulis*, (1) et prolongèrent leur conversation bien avant dans la nuit.

Huit jours plus tard, les passagers du *Neptune* découvraient la montagne de la Table. Ils débarquèrent à Cap-Town le 14 juillet, juste deux mois et demi après leur départ du Havre.

## XV.

La ville du Cap (Cap-Town) est située au pied de trois hautes montagnes, en face de la mer, à laquelle un terrain sablonneux conduit par une

(1) Sorte de pipe indoue, composée d'une noix de coco à demi-remplie d'eau, que surmonte un tuyau ayant à peu près la forme d'une clarinette dont la partie supérieure ou pavillon remplit le rôle du fourneau. On aspire la fumée par un petit trou pratiqué dans la noix de coco. C'est le *houka* du peuple.

pente insensible. La montagne de la *Tête-du-Lyon*, jointe à celle de la *Croupe-du-Lyon*, abritent la baie de la Table des vents de l'ouest et servent de rempart à la ville.

Plusieurs rues parallèles montent du rivage vers la montagne de la Table. D'autres rues perpendiculaires à celles-ci, parallèles aussi, mais de moindre largeur, traversent toute la ville.

Larges et bien aérées pour la plupart, ces rues sont plantées d'arbres qui donnent un peu d'ombre aux maisons et interceptent la réverbération du soleil, dont les rayons brûlants se réfléchissent sur les flancs de la montagne et sur les murs presque tous blanchis à la chaux. La ville est pavée en grande partie, mais dès que commencent les vents du sud-est, un nuage épais de poussière aveugle les habitants et pénètre jusque dans l'intérieur des maisons. Les habitations, soigneusement entretenues et généralement à trois ou quatre étages, sont bâties en brique ou en granit rouge, ce qui leur donne un peu de monotonie.

Un gouverneur anglais y réside avec de nombreux fonctionnaires de la même nation, et son autorité s'étend sur toute la colonie, dont les limites s'accroissent chaque jour.

Grâce à sir Richard ainsi qu'aux nombreuses lettres de recommandation qu'il apportait, chacun se mit à la disposition de la famille Martigné.

Tandis que sir Richard, Valentin et même le sentimental Guitarnan couraient de droite et de gauche pour se procurer des renseignements et les objets dont ils avaient besoin pour leur futur voyage, Morany, prétextant une indisposition, ne sortait presque pas de sa chambre. Ses amis venaient souvent le voir et s'étonnaient que son indisposition lui laissât si bonne mine. En réalité, il se portait parfaitement bien, mais sachant que plusieurs officiers des régiments alors en garnison au Cap avaient séjourné dans l'Inde, il avait probablement ses raisons pour ne pas s'exposer à rencontrer d'anciennes connaissances. Il est vrai aussi que les métis et les mulâtres sont vus de fort mauvais œil dans le pays et que personne ne les reçoit. La position de Morany eût été fort difficile, et ses amis supposèrent que c'était là le vrai motif de sa réclusion volontaire.

Un soir, Abdul Shérazie vint prévenir son maître qu'un étranger le demandait.

—Quel est son nom ? demanda Morany.

—Il a refusé de le dire, sahib.

—Est-ce un blanc ?

—Je crois que c'est un Arabe, sahib.

—Fais-le entrer, dit Morany après un instant de silence.

L'individu annoncé par Abdul entra aussitôt.

C'était un homme de taille moyenne, vêtu d'un long vêtement jaune en forme de tunique et d'un turban. Il appartenait évidemment à une race mélangée. Au front et au nez de l'Arabe, il rejoignait les lèvres épaisses et le menton fuyant du nègre.

Quoiqu'il n'eût en réalité qu'une trentaine d'années, sa figure, usée par les excès, en portait quarante.

Avant de parler, il attendit que le kansamah se fût retiré.

Pendant ce temps, Morany et lui s'examinaient avec une égale attention.

Enfin le nouveau venu tira de sa ceinture un papier contenant deux ou trois mots écrits en indoustan et le remit à l'Eurasian qui le parcourut rapidement.

—Enfin ! dit Marony avec un geste de satisfaction, tu es Ben Mussul ?